

L'action Anarchiste

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu la plus grande somme de bonheur adéquate au développement progressif de l'humanité.

révolutionnaire

communiste

ABONNEMENTS :

Intérieur : un an 1.50 ; six mois 0.75
Extérieur : un an 2.00 ; six mois 1.25

paraissant chaque quinzaine

Rédaction : JEAN KROONEN, 383, Retinne-Micheroix
Administration : L. PLEVERS, 198, Chession-Fléron

DÉCLARATION

L'organe que nous mettons en circulation provient — si l'on peut ainsi dire, — du *fusionnement* des deux journaux : L'Emancipateur de Micheroix et Le Révolté de Bruxelles.

De la coordination des efforts ainsi réalisée nous attendons, en premier lieu, une meilleure présentation de notre feuille et en second lieu, une propagande plus serrée, plus active, plus intense.

L'avenir dira si nous nous leurrions d'espoirs chimériques. Quoi qu'il advienne notre intention bien nette, notre volonté bien explicite, sont de donner essor — dans la mesure de nos moyens s'entend — à un journal qui, de son mieux, diffusera les idées anarchistes parmi les masses, à un journal qui sera toujours à la disposition des souffrants, des indomptés, de tous ceux qui ont des doléances à formuler, un cri de révolte à faire entendre, ou des idées à émettre.

L'action anarchiste, révolutionnaire, communiste n'a pas d'autre prétention que celle-là. Elle ne se mêlera pas d'orthodoxie doctrinaire; elle n'observera pas nécessairement une allure philosophique rigide. Son cadre sera large, car son plus grand souci sera de rallumer les énergies qui sommeillent, de donner aux muets le moyen de s'exprimer et de procurer, si possible, aux caractères qui défilent un encouragement, un *sursum corda*.

Organe populaire, exclusivement rédigé par des ouvriers, par des salariés de l'Industrie, soutenu pécuniairement par les seuls gros sous des travailleurs, l'action anarchiste restera cependant ouverte à tous les esprits lucides, à toutes les consciences droites et généreuses, vinsent-ils de cette bourgeoisie abhorrée qui ne laisse pas pourtant de libérer de temps à autre, de très rares et de très nobles intelligences.

Nous œuvrons pour le communisme intégral. Nous sommes des Révolutionnaires concevant la Révolution par *en bas*, sans échéance prophétique: une révolution économique qui se produirait lorsque des circonstances (qu'il est impossible de prévoir mais dont les prodromes sont manifestes), auront rompu le factice équilibre de l'état présent et permis aux idées morales latentes, aux aspirations confuses, aux conceptions idéologiques nouvelles de trouver la voie de leur réalisation.

Tout ce qui nous paraîtra favoriser le courant révolutionnaire, aura notre appui.

Tout ce qui nous paraîtra contre-carrer le courant libérateur sera combattu par nous.

Sympathisant avec les individualités autonomes qui, dans quelque sphère que ce soit, rayonnent une influence régénératrice; sympathisant, avec les mouvements de masse spontanés, — expression embryonnaire de la poussée socialiste — ainsi qu'avec les mouvements syndicalistes d'action directe à base de fédéralisme économique — sans pourtant nous laisser absorber par aucun d'eux — nous serons violemment hostiles à toute espèce de réformisme qui paralyse, endort et anesthésie ceux pour

qui l'esprit de révolte, l'effort raisonné et l'action constante sont des conditions indispensables de salut.

Nous combattons le parlementarisme pourrisseur. Nous ne laisserons pas de trêve aux politiciens, vrais agents-égareurs du prolétariat. Et nous nous efforcerons d'extirper les préjugés néfastes de Propriété, d'autorité etc... qui sont les vrais soutiens de la triple iniquité économique, morale et politique.

Telle est notre déclaration.

Les camarades de l'Action Anarchiste.

Un coup de Jarnac politicien

LA REVANCHE A PRENDRE

Dédié aux prolétaires organisés et conseillers

Hé bien! les Bons Bougres de pros qui aviez fini par croire à la réalité de la Grève Générale, eh! bien les jobards qui, obéissant aux injonctions du Grand Comité National, emmagasinez des réserves, mettiez la Tirelire à « la place d'honneur » du ménage, souscriviez des Bons alimentaires, payiez des taxes et des surtaxes, abandonniez les « ristournes » aux coopératives, — êtes vous assez roulés, vous sentez-vous assez bafoués? Non! Vous ne comprenez rien à ce qui vous arrive, n'est-ce pas? Vous n'êtes pas bien sûrs que la Grève Générale, tous les préparatifs, tout le bluff dont on vous a rabattu les oreilles, ne soient plus qu'un rêve, un souvenir! Nous vous voyons ahuris, confondus, mystifiés... Que voulez-vous, ineffables électeurs, vous subissez le contre-dé de la Politique!

Vous vous êtes laissés embarquer sur une galère qui devait finalement s'échouer au beau milieu d'un marécage pestilentiel. Et si la nausée ne vous prend pas, si vous n'éprouvez pas le besoin de respirer un air plus sain, restez où vous êtes, ne bougez pas, patientez — vous subirez l'asphyxie totale.

Déjà les gouvernants, plein de confiance en votre avachissement, votent une loi militaire qui incorporera vos fils au service de cette excellente Patrie belge, où vous touchez les plus bas salaires, où vous faites les plus longues journées de travail, où vous croupissez dans l'esclavage, la misère et l'ignorance, malgré les richesses fabuleuses que vous accumulez au prix de votre sang.

Déjà on vous annonce un projet de retraites pour les morts qui vous comblera à 65 ans, après 1838, d'une rente fastueuse de 120 francs, prélevée par l'Etat-Escroc sur la capitalisation de vos 20 francs de cotisations annuelles.

Déjà on vous promet une loi d'arbitrage obligatoire dont le plus clair des résultats sera de mettre entrave à l'exercice du droit de grève...

Laissez faire, bons bougres! restez parqués en troupeau docile, dans l'arche politique. Vous êtes dans la bonne voie...

**

Tout de même ne vous semble-t-il pas que vos

bergers, ont, cette fois-ci, dépassé les bornes de la duplicité? Ah! les sinistres farceurs, les tristes histrions, les répugnants bateleurs! Demandez-leur les mobiles de leurs actes? Ils ne vous les diront pas. Mot d'ordre a été donné entre eux de ne fournir point d'explication. C'est le moyen politique de ne pas envenimer la discussion... Aussi bien, a-t-on jamais vu des « mandataires fidèles et soumis » de la Démocratie rendre des comptes à leurs mandants, à Populo-Souverain? Ce serait le renversement du régime parlementaire qui ne subsiste qu'à force d'hypocrisie et de mensonge...

Quand les politiciens escamotaient le mouvement spontané de Juin — né des colères et des passions qu'ils avaient déchainées — ils prétextaient du *salut des œuvres*, ils faisaient valoir l'argument de la répression menaçante,

Quand, au « Congrès historique » du 30 Juin — et Vandervelde s'en est vanté récemment — ils escamotaient les mandats impératifs de la majorité, ils arguaient d'une préparation « scientifique » de la Grève afin de la rendre *pacifique mais formidable et irrésistible*.

Quand ils s'opposaient à la déclaration de Grève pour les rentrées des Chambres en Juillet, puis en Novembre, puis en Janvier, les politiciens en appelaient à l'épuisement des moyens de conciliation parlementaire et ils tablaient sur l'effet de la menace. Depuis, ils ont endossés camouflets sur camouflets, ils sont allés jusqu'aux limites extrêmes de la platitude, jusqu'à l'imploration. Et ce n'est que lorsque les gouvernants leurs eurent opposé le plus méprisant « non volumus » que, cédant à l'irritation des masses, ils fixèrent la déclaration de la Grève au 14 avril. On put croire un moment que leur pensée était sincère. C'était mal les apprécier. Il leur restait une idée de « derrière la tête » laquelle idée est venue à l'éclosion l'autre jour et s'est traduite par le coup de Jarnac dont Populo reste tout étourdi. La date de la grève fut rapportée. Un laconique commentaire du moniteur officiel des politiciens fit savoir, le surlendemain, que le projet de grève était définitivement enterré. De plus amples détails on n'en fournit pas. Les décisions furent prises en *catimini*, soudainement, sans que rien ne les ait annoncées, sans que Populo ait été admis aux confidences de ses bergers.

Ah! Prolétaires, vous ne connaîtrez jamais les beautés de la politique. Vous n'en pénétrerez jamais les profondeurs et les secrets. Vous ne saurez jamais quelles intrigues elle allume, quels marchandages elle suscite, quelles palinodies et quelles compromissions elle recouvre. Vous n'en verrez jamais que les illusions grossières, les leurres, les mirages. Et c'est pourquoi vous serez éternellement dupes des politiciens. Si vous aviez pour deux sous de clairvoyance, pour deux liards de discernement, d'abord vous n'auriez accordé aucune importance à la conquête du Bulletin de Vote et vous auriez vu le mensonge de l'*Egalité politique*, mais aussi vous vous seriez rendu compte que les politiciens ne pouvaient qu'hypocritement se rallier au principe de la Grève Générale, et qu'en faisant semblant de la préparer, ils devaient

jésuitiquement en arrêter l'essor. Jadis ils étaient plus francs, sinon plus scrupuleux. Ils criaient: « Grève Générale, Insanité Générale! » Forcés, par la pénétration anarchiste, de compter désormais avec le nouveau facteur révolutionnaire, ils ne pouvaient oublier que la Grève Générale qui met en œuvre l'action directe ouvrière est un moyen de lutte essentiellement antigouvernemental. Comment dès lors, eux les « hommes de gouvernement », eux qui seront appelés demain, en qualité de ministres, de chefs suprêmes de la police, à maintenir l'ordre, à défendre les situations acquises de la Bourgeoisie, à protéger le Capital, comment auraient-ils pu sincèrement encourager une tactique qui nécessairement se retourne contre eux? C'eût été une aberration inconcevable de leur part, le renoncement à leurs ambitions gouvernementales, le discrédit politique, la ruine de leur avenir, — c'eût été le suicide! L'instinct de conservation et le sentiment de leurs intérêts leur ont dicté la marche à suivre. Ils ont jugé préférable de sortir de l'aventure par un faux-fuyant, par une dérobade et une capitulation, au risque de compromettre passagèrement leur popularité, que de renoncer à tout jamais aux Honneurs, à la Gloire, à l'Autorité. Ne vous plaignez pas bons Prolos! Vous récoltez la récompense de votre inconscience et de votre stupidité. Et tant que vos serez inconscients et stupides, vous toucherez, en fait de manne gouvernementale, la monnaie de singe des meetings électoraux... Il est vrai que d'aucun parmi vous, pourront accéder à la Bourgeoisie, de par la protection des « grosses légumes » socialistes, en se casant dans les sinécures du syndicat, de la coopérative et de l'administration...

* * *

Il est dans votre pouvoir de prendre votre revanche. Elle peut-être éclatante et décisive. Deux alternatives s'offrent à vous, la première restant subordonnée à la seconde:

Ou bien, si vous jugez que la question du Bulletin de vote — qui ne vous a jamais rien rapporté et qui ne vous rapportera jamais rien — met obstacle aux luttes économiques fécondes, c'est de batailler pour l'obtenir, en dépit des bergers politiques, c'est de montrer que vous existez, c'est d'affirmer votre volonté énergiquement, en choisissant vous-mêmes le moment du combat et la tactique à déployer.

Ou bien, seconde alternative, c'est de passer outre, au Bulletin de vote (que les gouvernants s'empresseront de vous concéder le jour ou vous paraîtrez n'y plus tenir) c'est, — bénéficiant de l'expérience du prolétariat français — de vous organiser sur le terrain de l'action directe, de refuser votre appui et vos gros sous, à l'œuvre néfaste, à la besogne corruptrice des politiciens, c'est de revendiquer votre entière autonomie d'action et de pensée et de rentrer dans le courant du syndicalisme anarchiste — continuateur traditionnel de la Grande Internationale. Là est le salut. Là est l'issue qui tôt ou tard s'impose à vous. Pourquoi attermoyer encore, pourquoi piétiner plus longtemps dans le marais fangeux de l'électoralisme?

L'Action Anarchiste.

Le Général à la rescousse

Et maintenant que Broqueville et que Woeste ont dit le fin mot de leurs intentions, maintenant que leur refus catégorique d'envisager la Révision constitutionnelle a été signifié, clairement, fortement, les pourparlers du bourgmestre Max, les manigances de Vandervelde, apparaissent bien comme une comédie. Sur des suppositions, des hypothèses, des espérances conjecturales, sur de vagues rumeurs de salons sans appui positif Vandervelde, — Grand Lama du P. O. — s'est permis d'annihiler huit mois d'efforts prolétariens en vue d'une Grève générale qu'on avait annoncée inéluctable et dont on avait même fixé la date.

Nous ne croyons pas qu'il y ait dans l'histoire des autres peuples, pareil exemple d'autocratie et d'omnipotence conférée à un seul homme, par la stupidité, le manque d'esprit critique et d'initiative, pour tout dire le panurgisme, des prolétaires.

Cependant le Général Girouette de la « Guerre Sociale » juge à propos de s'extasier devant les « admirables qualités de pondération et de discipline du pro-

létariat belge ». Bien mieux, le Général Girouette félicite Vandervelde de son attitude si nettement inspirée par l'intérêt prolétarien!

Oh! nous savons que ces admirations et ces louanges, venant d'Hervé, ne sont pas tout à fait désintéressées. Le temps n'est plus où la « Guerre Sociale » et son rédacteur était assimilés aux anarchistes et mis à l'index des Maisons du Peuple!

Depuis qu'Hervé a été vomé — c'est le mot, — par les révolutionnaires de son milieu, il a trouvé bon accueil parmi les politiciens qui ont fini par reconnaître en lui un agent corrupteur de premier ordre. Hervé est devenu une colonne du socialisme belge. Tant mieux ou tant pis pour lui. Mais quelle importance peuvent avoir chez nous les jugements et les conseils d'un Hervé, dont l'incompétence et l'incohérence, même en ce qui concerne la France, sont si manifestes?

Il n'est pas très sûr qu'Hervé lise *Le Peuple*, ce dont nous ne saurions lui faire un crime, mais ce qui serait la première condition qu'un polémiste comme lui, devrait remplir. Ne dit-il pas que « la grande bataille est ajournée » que « la menace est retirée pour le quart d'heure »?

Or *Le Peuple*, porte parole de Vandervelde, s'est nettement prononcé sur le sens à donner à la décision du 7 mars. Ce n'est pas la date qui est rapportée, c'est le projet lui-même. La bataille n'est pas ajournée — elle n'aura pas lieu, dans l'état présent des choses. C'est bien ainsi que le gouvernement a compris la détermination des socialistes, sinon vous eussiez entendu Woeste...

Hervé n'en est pas à un accroc à la vérité près, ni à une affirmation téméraire. Il y a un an, il disait aux syndicalistes révolutionnaires: « Voyez les Belges qui conquièrent pacifiquement le Bulletin de vote! » Il y a six mois, il s'écriait: « Voyez avec quel entrain et quelle tenacité le Parti Ouvrier Belge prépare une grève générale, comme on n'en aura jamais vu! » Aujourd'hui, il s'exclame: « Admirez l'intelligence politique du prolétariat belge qui remporta une grande victoire sur lui-même en renonçant à la Grève générale! »

Que nous chantera demain le Général Girouette? Ça dépendra du vent.

La victoire électorale qu'il avait prédite l'an dernier, parce que la presse socialiste avait crié la certitude du triomphe, s'est traduite par une déroute phénoménale. Les préparatifs de la Grève qu'il vantait hier, parce que nos politiciens esbrouffeurs « la faisaient à l'épate », n'ont jamais été qu'un pitoyable bluff, une écœurante comédie, dont le spectacle a donné aux gouvernants l'audace de la résistance et la volonté d'humilier leurs rivaux. Quant à l'intelligence politique qu'Hervé découvre au prolétariat belge, dans l'alternative présente, nous savons ce qu'en vaut l'aune. En vérité grâce aux *Œuvres* et à la Politique du prolétariat belge, organisé par les socialistes, est tombé à un degré d'avilissement dont on a peine à se faire idée. Nous le voyons à l'œuvre. Toutes les couleuvres il les avale, toutes les humiliations, il les endosse. A l'heure même où les gouvernants lui refusent (pour la forme!) cette misère du Bulletin de vote, ils lui demandent des millions et deux fils par famille pour la Patrie... Demandez donc aux socialistes quelle opposition ils ont faite au projet militariste en passe d'être voté?

Le Peuple belge n'est pas dépourvu de virilité. Il l'a montré en maintes circonstances. Mais cette énergie, il ne faut pas l'aller chercher chez les embrigadés socialistes, un peu plus avachis que les syndiqués « chrétiens ». L'organisation centraliste, le mercantilisme, le mutualisme ont tué les révoltes. Toute l'énergie du peuple belge, est contenue dans les masses inorganisées, parmi les réfractaires. Ce sont ces masses qui se mettent en grève. Ce sont-elles qui entraînent, en de vastes mouvements, comme la grève du Borinage et la grève du Bassin de Liège en 1911, les embrigadés socialistes. Ce sont elles qui houspillent les politiciens et qui firent à Vandervelde, à De Brouckère, une conduite de Grenoble, à Seraing et La Louvière, lorsque, l'an passé, Ces Messieurs vinrent prêcher le calme, la rentrée aux usines, au moment où les résistances gouvernementales auraient pu être brisées.

Et si les politiciens reculent à présent, c'est parce qu'ils ne sont pas même sûrs de leurs troupes, mais c'est surtout parce que la grande masse ouvrière ne

s'enflamme plus pour le Bulletin de vote et que l'extrême activité industrielle sollicite ses efforts pour d'autres combats.

Quand cette masse bougera — et elle pourrait bien se mettre en branle avant peu, — les résistances gouvernementales ne pèseront pas lourd, le mouvement populaire, libérant des énergies insoupçonnées ne fera pas grand cas des pitreries et de la paperasserie politiques. Que le propriétaire de la « Guerre Sociale » veuille bien nous en croire...

L. A. A.

LES CLOWNS GRÈVE-GÉNÉRALISTES

« Renoncer à la G. G. dans les conditions actuelles serait incompatible avec la dignité ouvrière »

Journaux socialistes avant le 7 mars.

« Le Comité National du S. U. et de la G. G. arrête: « la délibération décrétant la grève pour le 14 avril est rapportée »

Journaux socialistes 7 mars et après.

Voile-toi la face Jean Prolo, tu n'as plus de dignité. Les socialistes te l'ont escamotée. Ils avaient fait tout ce qui est en leur pouvoir pour la conciliation; ils s'étaient avancés sur le chemin de l'apaisement aussi loin que leur dignité le permettait, ils avaient tendu le rameau d'olivier aux gouvernants qui n'en avaient pas voulu: la responsabilité des faits incombait dès lors à l'intransigeance ministérielle. Eux, s'en lavaient des mains.

Mais, toute dignité à part, nos collectivistes sont gens fort scrupuleux. Ils n'aiment pas mentir, ils n'aiment pas même faire mentir les proverbes. Ils avaient fait le premier pas — le premier pas qui coûte, — ils se devaient à eux-mêmes de continuer, de se rendre au nombre de trente (pourquoi trente plus tôt que vingt-cinq ou que dix? Serait en souvenir des trente deniers de Judas?) chez M. Max, bourgmestre, pour déposer à ses pieds, avec la dignité du prolétariat, la promesse formelle que la grève n'aurait pas lieu.

Ah! Je sais! Seule la date du 14 avril est rapportée! La résolution du 30 Juin reste valable pour le reste. Mais avez-vous lu l'interprétation donnée par « Le Peuple » à cette phrase: « la délibération décrétant la grève générale pour le 14 avril est rapportée »? *Le Peuple*, inspiré par Vandervelde, déclare sans ambage que c'est le projet lui-même qui est rapporté. La G. G. ne se fera pas: c'est définitif.

Quel prétexte a-t-on pris pour agir de la sorte?

Des « faits nouveaux » signalés par Vandervelde. Lesquels? cherchez et vous ne trouverez pas. Nulle part, il n'en a été donné l'ombre d'un aperçu. Ils existent uniquement dans la cervelle du Messie politicien, c'est la frousse des responsabilités, c'est la peur de l'échec, c'est la crainte de voir les travailleurs se détourner des Urnes et des Œuvres.

Tel Gugusse sur la foire qui s'élançe pour sauter et s'arrête court sur le treplein en jouant l'épouvante à la vue de l'obstacle pour dérider les spectateurs, tels les politiciens prennent des airs de pourfendeurs, s'échauffent, se surexcitent pour « rengainer leur épée » au moment de l'action. Que de Broqueville trouve encore une échappatoire et nous verrons les politiciens recommencer leur petit jeu et s'époumonner à crier: « Préparez la G. Générale inéluctable! » Le clown aussi revient sans cesse sur son exercice, tant qu'il amuse les spectateurs. La différence c'est que les prolétaires n'assistent pas précisément en badauds désintéressés aux tours de prestidigitation politique. Ça ne les amusera pas toujours. Ils pourraient bien se fâcher et chasser à grandes bottes au cul les Gugusses parlementaires qui se paient sa tête à raison de 4,000 francs par an!

L. VEHÉM.

A LA RECHERCHE D'UNE PATRIE

« Les travailleurs n'ont pas de patrie, on ne saurait leur ravir ce qu'ils n'ont pas » lit-on dans le *Manifeste du Parti communiste*. C'est pourquoi des hommes bien intentionnés ont cherché un moyen de donner une patrie aux travailleurs. Ils ont cherché et ils ont trouvé que pour donner une patrie aux travailleurs, il fallait leur donner l'égalité politique, c'est-à-dire le Suffrage Universel.

Découverte ridicule qui promet d'exiger du peuple tous les sacrifices pour défendre ce qu'il n'avait pas avant et qu'il a dès qu'on lui donne le Suffrage universel. L'exploitation, la misère, l'oppression restent mais cela n'est rien : le peuple a obtenu l'égalité politique, il doit défendre sa patrie ; il doit défendre la terre où il est exploité, les institutions qui permettent son exploitation et les lois qui l'oppriment. Le Suffrage universel a fait disparaître la lutte des classes, l'ouvrier est l'égal de son patron, ils doivent tous les deux défendre leur patrie. Celui qui n'a rien et celui qui peut avoir tout ce qu'il veut doivent également défendre leur patrie, l'un pour sauver sa misère, l'autre sa richesse. Et pourquoi ? Parce qu'ils sont tous égaux devant l'urne...

Parce qu'ils ont le même nombre de voix aux élections, riches et pauvres, bourgeois et ouvriers devront oublier leurs divisions et leurs luttes, s'unir pour combattre d'autres bourgeois et d'autres ouvriers qui sont peut-être aussi égaux devant les urnes dans leur pays.

L'absurdité de ceci est évidente, il ne suffit pas de donner autant de bulletin de vote qu'aux bourgeois à l'ouvrier pour que celui-ci devienne un patriote, pour qu'il sente le besoin d'avoir une patrie et de la défendre. Pour cela il faudrait qu'il possède la terre, les usines, les mines, toute la richesse nationale. Quand le peuple aura pris le capital à la bourgeoisie, quand il sera libre et vraiment souverain, alors seulement il aura à défendre son indépendance et sa liberté contre qui tentera de les lui ravir. Actuellement il n'a pas d'indépendance, pas de liberté, pas de propriété, partant pas de patrie, personne ne pourrait lui prendre ce qu'il n'a pas.

Malgré l'évidence de ceci, il est des socialistes qui s'en allèrent en disant : « On demande au peuple des sacrifices pour sa patrie, donnons-lui d'abord une patrie » et des progressistes qui dirent : « Il faut donner l'égalité des voix au peuple pour l'intéresser à la patrie », mais espérons que le peuple plus sage n'écoute pas ce langage, qu'il voie clairement que sa patrie est partout où il y a des travailleurs, que ce n'est pas l'égalité politique qu'il lui faut, mais l'égalité réelle, l'égalité économique.

Il est toutefois regrettable alors que tous les pays augmentent leurs armements, que la France et l'Allemagne rivalisent d'ardeur et de mensonges et que jusqu'à la Belgique qui veut avoir une armée forte pour sa « neutralité », qu'aucun manifeste, aucun journal ou aucun orateur n'a dit la phrase claire du manifeste du Parti Communiste publié il y a plus de soixante ans. Il est encore plus regrettable que des socialistes se soient mis ridiculement à la recherche d'une patrie pour le peuple et qu'ils n'aient rien trouvé mieux que de la lui donner dans un Bulletin de Vote.

JUSTIN ROLLÉ.

Après le verdict

Horrible, tout ce qu'on peut concevoir d'horrible, a été le procès des « bandits », en sa fin surtout ! Un vrai régal de Cannibales !

Le Bon Public que caractérisent à la fois le servilisme envers les Puissants et la Férocité pour les Faibles, s'est longuement et congrument délecté, aux tourments infligés par l'inquisitoriale Justice, à quelques misérables tombés en ses rêts.

Nous connaissions déjà les sentiments collectifs de ce Bon Public, pour en avoir enregistré maintes manifestations, notamment lors des sièges à jamais mémorables de Choisy et de Nogent, où, comme l'on sait, la victoire de l'Ordre sur quatre ennemis ne fût obtenue qu'au prix de deux mobilisations armées et par l'emploi des moyens les plus ingénieux et les plus explosibles.

Nous le savions capable de fêter des « Ducasses rouges » aux matins sanglants où officie Deibler pour le salut de la Société. Mais nous n'aurions pu imaginer une aussi noire turpitude que celle qu'il décela en cette nuit des assises, tandis que douze bons bourgeois impartis d'une exécutable mission délibéraient sans hâte sur le sort à administrer aux « Bandits ». Les chroniqueurs nous ont conté la liesse populaire, en ces heures tragiques ; ils nous ont détaillé les champagnes, les sodas et les

sandwichs que les honnêtes gens absorbèrent pour se soutenir jusqu'au prononcé de sentences. Ah ! l'édifiant reportage que nous avons eu là !...

Comme il est réconfortant d'apprendre que, pour contempler l'agonie de leurs semblables, des humains se pressaient, compacts, dans une enceinte et y passaient d'interminables heures ! Comme il est doux de constater que dans l'attente voluptueuse des condamnations capitales, la lie d'un peuple, la tourbe policière, les pipelets, les scribes, les robins, la volaille interlope qui claque du bec à chaque mise en scène de barbarie, se livraient aux délices gastronomiques, coupées de gaudrioles et de paris ! Et c'est ça la crème des citoyens, les purs soutiens de l'Ordre, dont les vertus exemplaires sont universellement exaltées par ces manuels de parfait civisme qu'éditent chaque jour à des millions de numéros, les Letellier et les Bunau-Varilla de la Démocratie !...

La mentalité des foules, dans le temps et l'espace, ne varie guère. Les foules de la décadence romaine n'étaient pas plus abjectes que le public contemporain. Les scènes du cirque n'étaient pas plus atroces que les séances de Justice moderne. Peut-être même se rehaussaient-elles d'une grandeur de décor que les manifestations actuelles de la Bestialité n'ont pas. Toutes les périodes de décadence engendrent, des phénomènes identiques et un même cri jaillit des poitrines. *Panem et Circenses!* Du Pain et des Jeux ! Du pain on en mendie aux Pouvoirs Publics, où l'on en ramasse dans les déjections du Riche. Des Jeux, on en va chercher au théâtre, au cinéma, sur la foire, autour des tréteaux officiels et jusque dans les prétoires, jusqu'au pied de la Guillotine...

Hier, c'est-à-dire il y a quelques siècles, les foules acclamaient le Tyran ou la Catin, aristocrates authentiques. C'est identiquement la même chose aujourd'hui avec cette différence que Messaline est tombée au ruisseau et que le Tyran se passe de l'investiture divine pour se recommander de la Souveraineté populaire !...

* * *

Revenons au procès.

Au point de vue strictement bourgeois ce procès ne fut qu'une caricature de Justice. D'ordinaire, pour relative qu'elle soit, la Justice s'entoure de certaines garanties qui lui donnent une apparence de raison. Nous l'avons vue, en l'occurrence, se contenter, pour étayer son œuvre, de délations anonymes, de faux rapports, de témoignages soudoyés par la police. A une autre époque et en d'autres conditions, un président de partialité agressive, genre Couinaud, des policiers pris en flagrant délit de faux en écriture, un chef de la sûreté, Guichard, convaincu d'avoir frappé et d'avoir exposé aux lyncheurs un homme enchaîné, vingt autres faits aussi scandaleux, n'eussent pas été tolérés par une presse non asservie au Pouvoir. Mais l'*Opinion publique*, résultante des mensonges intéressés colportés par les organes du Pouvoir, l'opinion publique que forgent les Maîtres pour la défier ensuite et se retrancher derrière ses arrêts, dictait l'attitude des jurés. Résultats : Pour un crime aussi monstrueux que celui de Thiais imputé à Carouy et à Medge, les jurés, pris de scrupules devant la faiblesse des preuves, n'acquittent pas comme ils auraient dû le faire dans le doute, ils ne condamnent pas à mort, comme ils l'auraient fait en cas de certitude, ils se contentent d'envoyer au bagne, à perpétuité, deux hommes dont l'innocence ou la culpabilité, ne leur ont pas semblé suffisamment démontrées ! Ces bons bourgeois auraient pu tout aussi bien se tirer d'embarras en confiant au hasard des dés le jugement à rendre, le résultat eût été ainsi moins baroque. Pour l'attentat de la rue Ordener, où il n'y eut pas mort d'homme, ces mêmes jurés n'hésitèrent pas à condamner à mort, sur la seule déposition de l'encaisseur Gaby, un accusé que les aveux tardifs de Callemine, si empreints de l'accent de la vérité, devaient mettre hors de cause...

Ainsi se trouvent démontrés d'une façon brutale qui en impose aux plus aveugles, les errements de la Justice des hommes. Ce n'est pas la première fois que la Justice qui a pour symboles le bandeau et la balance à faux-poids, est prise en flagrant délit d'injustice. Mais si le procès des « bandits », par son retentissement, a éveillé de nouvelles méfiances et provoqué le libre-examen, ces résultats seront à por-

ter à l'actif de l'idée anarchiste. Par d'autres côtés d'ailleurs le procès a pu avoir de bons effets. Nous avons constaté qu'à mesure que les débats avançaient l'opinion des gens désarmaient contre les « bandits ». Ceux-ci n'apparaissaient plus comme des monstres anti-humains, incarnations de l'idée de violence. On sentait autre chose en eux. On se les représentait, par intuition, comme des malheureux hommes victimes de fatalités supérieures. Leur attitude pitoyable, et non sans crânerie pourtant, la trame de l'accusation, les louches manœuvres policières mises à jour par les comptes-rendus les plus hostiles, tout cela n'a pas laissé de provoquer une émotion bienfaisante chez ceux qui, sans fièvre ni passion, ont suivi l'affaire. Les aveux de Callemine, le « gamin féroce » comme on se plaisait à se le représenter, le suicide de Carouy, le « chef de bande », ont, par leur grandeur, racheté en bien des esprits, les impressions premières qu'avaient provoquées les péripéties de ce drame étrange qui restera comme l'une des épisodes les plus troublants de la Révolte des outlaws contre les Résignés et les Bien-Assis.

Il nous reste à expliquer, telles nous les comprenons, les causes qui ont présidé à la genèse des « Bandits ». Ce sera l'objet de prochains articles.

RHILLON.

A côté...

Les compères

(La scène a lieu au parlement).

ANSEELE. — Vous semblez avoir oublié la vieille fable de La Fontaine : le chien et le loup. Vous voulez des chiens gras et attachés, je préfère être avec les loups.

SEGRS. — Avec les loups engraisés. (Exclamations !)

ANSEELE. — Qu'est-ce que cette insinuation ? Ma situation matérielle s'est dites-vous améliorée. J'en suis fier. Elle s'est légitimement améliorée, dans la bataille contre vous et votre classe. Et le peu de bien être que j'ai, je crois bien l'avoir mérité, et je le dois à mon travail. (Très bien à gauche).

SEGRS. — Tout le monde est dans votre cas.

ANSEELE. — Alors votre méchante interruption ne rime à rien, et elle est peu digne d'un ministre qui devrait se garder de pareilles attaques. (Très bien à gauche).

Non mais ! Voyez-vous cet Anseele qui se flatte d'avoir acquis « par son travail », « dans la lutte contre la bourgeoisie » une situation et ce ministre qui lui répond : « Tout le monde est dans votre cas ! » *Gn'a de quoi se l'esstraire et s'la morde !* dirait Jehan Rictus.

Les affaires sont les affaires

Faut croire que le bluff grève généraliste a fait monter le tirage du *Peuple*. Cet organe de la lutte de classes qui volontiers se pose en censeur et en père fouettard des journaux ouvriers, a dû ajouter une feuille à ses six pages habituelles pour faire face aux exigences de la réclame capitaliste. Nous y trouvons en 4^e page des annonces pour la *Samaritaine* et la *Vierge Noire* ; la 5^e page est remplie par les *Galerias Nationales*, la 6^e par *La Tentation*, la 7^e par le *Bon Marché* et l'*Economie*, boutique de vente à crédit ; la 8^e par *Tietz*.

Sachez que toutes ces boîtes exploitent leur personnel d'une façon inouïe. Sachez qu'il existe un Syndicat des employés socialistes tombé dans le plus complet marasme. Sachez que pour avoir combattu *Tietz*, de nombreux militants furent emprisonnés en vertu de l'article 310 et que le *Peuple* lui-même, perdit en l'aventure un contrat de publicité annuel de 12 mille francs. Aujourd'hui le *Peuple* est en meilleurs termes avec les gros exploiters qui le paient... N'empêche que c'est un journal propre, n'ayant aucun fil à la patte, un journal qui « défend les prolétaires ». Si vous n'en croyez rien, c'est que vous êtes un sale anarchiste, ou un imbécile qui ne comprend goutte au socialisme belge, et encore bien moins aux affaires.

Une victoire middelmatique

Edmond Picard, le sinistre cabotin de l'âme belge, un des types les plus infects de la Bourgeoisie, commente la dérobade des chefs socialistes dans les termes suivants : *C'est, écrit-il, une victoire du bon sens, ou si vous préférez du sens commun, — du Middelmate, du sentiment salulaire de la moyenne mesure qui est une de nos vertus nationales capitales, — victoire sur l'amour propre et l'orgueil qu'il était vraiment difficile de comprimer après tant de rodontades, de vantardises, de prévisions clamant la certitude du succès.*

Ces lignes visent plus particulièrement l'esthète Jules Destrée. N'avait-il pas dans une « lettre au Roi » proclamé son dégoût et sa haine des *Middelmates*, des métis, des Brusselaers ! Ne s'était-il pas « séparé violemment » de son ami Vandervelde, le matin du « Congrès historique », pour, il est vrai, l'embrasser le soir même ? N'avait-il pas affirmé sa confiance en l'enthousiasme populaire et proclamé la valeur des minorités idéalistes et agissantes ?... Et maintenant le pâtre est tombé, de saut périlleux en saut périlleux, en plein middelmatisme. Il est si bien conquis par le juste milieu où il barbotte, qu'il fut le premier à déclarer que devant la résistance systématique du pouvoir, il convenait de rengainer l'épée et le « faux orgueil ». On pourrait qualifier de trahison un tel geste. C'est affaire aux intéressés. Pour nous, nous accorderons à Destrée la grâce, ou la flétrissure de n'être qu'un middelmate aussi plat qu'une punaise.

LA COOPÉRATIVE

Certes, les anarchistes, plus que les autres hommes, ont à compter avec la force d'association, car ils attendent tout des libres affinités entre les personnalités libres; mais ils ne croient pas que les associations coopératives de travailleurs puissent accomplir un changement sérieux dans la société. Les tentatives faites en ce sens sont des expériences utiles et nous devons nous féliciter de les avoir vues, mais elles suffisent, et nous pouvons désormais nous prononcer. La Société est un ensemble que nous ne réussirons point à modifier en la reprenant ainsi en sous-œuvre par un de ses plus minces détails. Ne pas toucher au capital, laisser intacts tous ces privilèges à l'infini qui constituent l'Etat, et nous imaginer que nous pourrions entrer sur tout cet organisme fatal, un organisme nouveau, autant vaudrait espérer qu'il nous sera possible de faire germer une rose sur une euphorbe vénéreuse.

L'histoire des associations ouvrières est déjà longue, et nous savons comment, en pareille matière, il est encore plus dangereux de réussir que de succomber. Un insuccès est une expérience de plus et permet à ceux qui l'ont subi de rentrer dans le grand courant de la vie et de la Révolution. Mais un succès, voilà qui est fatal! Une association qui réussit, qui gagne de l'argent, et se fait propriétaire, se conforme fatalement aux conditions du capital: elle se fait bourgeoise, elle escompte des traites, poursuit ses débiteurs, a recours aux hommes de lois, place ses valeurs en banque, spéculé sur les fonds publics, accumule son capital et le fait valoir par l'exploitation du pauvre. Devenue riche, elle entre dans la grande confrérie des privilégiés; elle n'est plus qu'une compagnie financière, obligée de se fermer à ceux qui n'apportent que leurs bras. Complètement séparée du peuple, devenue simple excroissance sociale, elle se constitue en Etat: loin de seconder la Révolution, elle la combat à outrance; tout ce qu'elle avait de force vive en commençant son œuvre, elle le tourne désormais contre ses anciens amis, les déshérités et les révolutionnaires; en dépit de toute la bonne volonté de ses membres, elle passe au camp de l'ennemi: ce n'est plus qu'une bande de traîtres!

Ah! mes amis, rien ne déprave comme le succès! Tant que notre triomphe ne sera pas en même temps celui de tous, ayons la chance de ne jamais réussir; soyons toujours vaincus!

ELISÉE RECLUS.
(Lettre écrite en 1878).

A rapprocher de ces lignes les considérations suivantes, qui émanent d'un Bourgeois:

LE SOCIALISME COMMERCIALISÉ!

Ce qui frappe le plus peut être l'étranger qui visite aujourd'hui la Belgique, c'est le merveilleux effort coopératif. Le Belge a l'amour des sociétés et des cortèges. C'est en cortège que les socialistes sont organisés pour marcher à l'assaut du pouvoir.

La Maison du Peuple est à la fois la forteresse, l'arsenal et le foyer intellectuel du Parti.

Mais il y a ici ce qu'on voit et ce qu'on ne voit pas. Avec leurs salles de lecture, de café, de restaurant, de spectacle, leurs fanfares et leurs orphéons, leurs cours du soir, leurs conférences, les Maisons du Peuple ne se différencient guère des clubs bourgeois ou des cercles d'éducation. En réalité ce sont surtout des maisons de commerce. La Maison du Peuple est devenue une raison sociale, une « firme ».

Quand on examine le mouvement du socialisme en Belgique, on s'aperçoit tout de suite qu'il s'est ainsi commercialisé. On ne peut détacher le socialisme du corporatisme et le corporatisme du coopératisme. Or qu'est le coopératisme sinon du commerce? Et le commerce, même coopératif, même socialiste, peut-il aller sans le capitalisme?

En Belgique, pays des associations, socialisme et capitalisme sont déjà associés. Les coopératives sont leur raison sociale collective. Et l'on peut dire que la coopérative n'est pas autre chose qu'une forme vulgaire de la société anonyme capitaliste.

D'abord divisé sur l'efficacité et l'orthodoxie des coopératives, le parti socialiste a fini par les admettre. Il y trouve des ressources pour son organisation et sa propagande, des munitions pour sa bataille. Il y trouve aussi un moyen commode de recrutement

« Les coopératives, a dit M. Vandervelde, sont les épines dorsales du socialisme ».

Les Maisons du Peuple sont ainsi devenues les banquiers du Parti, des entrepôts de marchandises et aussi des agences de prosélytisme. Par les coopératives, les socialistes ont voulu placer sous le contrôle même des travailleurs la répartition et même la production des richesses. Faut-il voir en elles la transformation progressive et pacifique de la société capitaliste, l'embryon d'une sorte de fédéralisme économique qui engloberait tous les services de production et de circulation? Ce serait peut-être beaucoup demander au coopératisme. Si cette transformation doit jamais s'accomplir, nous en sommes, en tout cas, bien éloignés. Mais un avatar ne s'en accomplit pas moins en attendant et c'est celui du socialisme. Sous l'effort coopératif les dirigeants du socialisme tendent de plus en plus à devenir de véritables commerçants et, quand on est commerçant, il est difficile de n'en avoir pas l'âme... Les dirigeants se montrent fiers de leurs institutions, parce qu'elles s'imposent à l'admiration de leurs adversaires. « Elles prouvent, disent-ils, que nous savons aussi bien construire que démolir ». Ils voient dans le socialisme un produit du régime industriel qui a besoin pour croître de la société et de la forme capitalistes, comme le petit poussin a besoin de la nourriture contenue dans l'œuf de sa mère. « Quand le poussin socialiste sera suffisamment développé il brisera sa coquille. Mais celui qui le retrancherait du milieu dans lequel il vit, qui casserait l'œuf, celui-là ne recueillerait qu'un fœtus » (Aug. Dewinne: *Le Vooruit et ses détracteurs*).

En attendant, il se crée, au sein même des groupements socialistes, une atmosphère capitaliste, et aussi une hiérarchie capitaliste. De la hiérarchie à l'aristocratie, il n'y a qu'un pas. Le socialisme l'aura vite enjambé; il a déjà, par la coopérative, ses parvenus et ses ventre dorés. De l'école capitaliste c'est comme du séminaire, il en reste toujours quelque chose. L'idée purement socialiste s'atténue devant l'idée d'affaires. La nécessité d'éviter la ruine de la maison de commerce fait déjà repousser la doctrine catastrophique du vieux Blanqui. La grève est redoutée comme un fléau par les coopératives. L'action commerciale contredit l'action directe. La peur de compromettre des entreprises qui font des millions d'affaires tous les ans engendre la peur de l'aventure. Le travail se poursuit, actif, pour les plus larges profits, avec le moins de risques.

Aux premiers temps, le socialisme apparaissait aux bourgeois comme une espèce de dragon horrible. Mais le coopératisme a coupé les griffes du monstre et le monstre s'est domestiqué.

HENRI CHARRIAUT.
(*La Belgique moderne 1910*).

La folie militariste

Elle sévit avec une effroyable intensité dans les sphères gouvernementales. L'Armée toujours l'Armée, c'est le dada favori du Kayser et des Revanchards français, c'est la plus chère préoccupation des bureaucrates qui dirigent les destinées des peuples allemands-français, anglais, italiens, russes, etc. Et toujours on construit des dreadnoughts, on édifie des forteresses, on fond des canons, on lance des Zeppelins, des aéroplanes, on invente et on perfectionne à l'infini les engins destinés à semer partout la mort et la ruine...

Les peuples sont écrasés d'impôts et maintenus dans le dénuement et l'ignorance par une exploitation et une oppression grandissantes. Les Etats qui laissent en souffrance toutes les œuvres de relèvement prolétarien, auront bientôt poussé jusqu'aux limites extrêmes leurs budgets de la guerre. Alors, devant la banqueroute imminente, devant la peur des révoltes et des révolutions il n'hésiteront plus à déchaîner la tourmente qui engloutira la civilisation moderne.

Il est visible que les Etats se précipitent éperdument vers cette issue, la seule qui leur reste. La guerre s'impose à eux comme une nécessité toujours plus pressante. Malheur aux peuples qui n'auront pas assez de lucidité, assez de vaillance, pour résister au tourbillon de la mort et pour secouer le joug qui les accable!

Heureusement qu'en France aussi bien qu'en Allemagne et en Angleterre les prolétaires s'opposent énergiquement à la vague chauvine. Le bluff, les mensonges de la presse gouvernementale, sont sans prise sur eux. Et déjà on peut constater que leur attitude fait reculer les gouvernants. C'est ainsi qu'en France le retour à la loi de 3 ans que le Gouvernement se flattait de faire passer « comme une lettre à la poste » subit un arrêt, dû évidemment à l'énergique attitude des syndicats. L'union des syndicats de la Seine, organise pour le 16, une manifestation monstre des travailleurs, qui nous n'en doutons pas, fera réfléchir les gouvernants.

AVIS

La copie doit nous parvenir au plus tard le mardi avant la parution. Passé ce jour les articles risquent d'être reportés au numéro suivant.

Tout ce qui concerne la rédaction sera adressé à Kroonen.

L'Action Anarchiste étant une tribune libre, chaque article n'engage que son signataire.

SERVICE AUX ABONNÉS

Les abonnements pour l'Action Anarchiste continuent les abonnements pour l'Emancipateur et Le Révolté.

Tout ce qui concerne ce service sera adressé à PLEYERS.

CONVOICATIONS

Dimanche 23 mars, à 10 heures du matin, chez Jean Kroonen, Grand Thier, Retennes, causerie du camarade Floribert sur l'HUMANISPHÈRE — LA PROPAGANDE — LE GROUPE. Cordiale invitation à tous.

CORRESPONDANCES — COMMUNICATIONS

Lambert route de Warfusée à Engis, demande à rentrer en relation avec les militants de la région.

Jules Ledoux. — On pourrait certes tirer l'affiche, mais j'aurais dû l'avoir. Est-il possible de me l'envoyer?

Reçu pour le journal: G. A. à Seraing., 1.50.; L. D. à Haine-s-Pierre., 2.; G. L. à Grivegnée., 0.50.; H. G. à Queue-du-Bois., 1.; P. L. à Fléron., 1.; L. O. à Romsée 1.5.; Remis par Ledoux de R. L. 0.3. 0.5.; B. P. à Bressoux., 0.5.; I. E. à Huy., 0.75.; J. A. à Huy., 0.75.; S. à Evégnée., 1.5.; L. L. à Anvers., 5.; B. à Anvers., 5.; H. J. à Fléron., 1.5.; H. C. à Flémalle 1.5.; C. D. à Queue-du-Bois., 3.5.; F. Ch. à Retinne., 1.; B. G. à Evégnée., 2. Merci à tous.

DÉPOSITAIRES DU JOURNAL

- Bruxelles.** — Broschop, libraire, 20, rue des Bogards; Louvigny, libraire, 12, rue de Ruysbroeck; Aubette, 1, rue d'Edimbourg, Ixelles; F. Springael, 27, rue du Drapeau, Anderlecht et divers kiosques.
- Liège.** — Jules Ledoux, libraire, 53, rue Surllet et divers kiosques.
- Seraing.** — J. Delarbre, libraire, 33, rue du Molinay; Victor Noirfalize, 25, Plainevaux, Lize-Seraing;
- Flémalle.** — A. Sauvenier, 19, rue Elva; C. Mattart, rue Spinette;
- Verviers.** — J. Châlons, 8, rue de l'Abattoir; Lorquet, libraire, rue des Foxhalles, Hodimont; Cercle d'Etudes, chez Fastré, 36, rue de Hodimont; Mathis, aubette du pont Léopold, Hodimont; Arth. Delhousse, avenue de Hensy, à Hensy.
- Amay.** — Arnold Lepage; Vilquin Arthur, Froidebise; Jules Goffin, Grand Viamont, Amay.
- Engis.** — Léon Praillet.
- Souverain-Wandre.** — L. Wild, rue de la Meuse.
- Charleroi.** — G. Stassin, rue St-Pétersbourg, Dampremy.
- Montignies-sur-Sambre.** — Valke E., grande rue.
- Carnières.** — Loute, 38, rue du Pairay.
- Anvers.** — Oscar Bodson, rempart de Wilryck; Lambert Ledoux, 85, rue Terlinckx, Berchem.